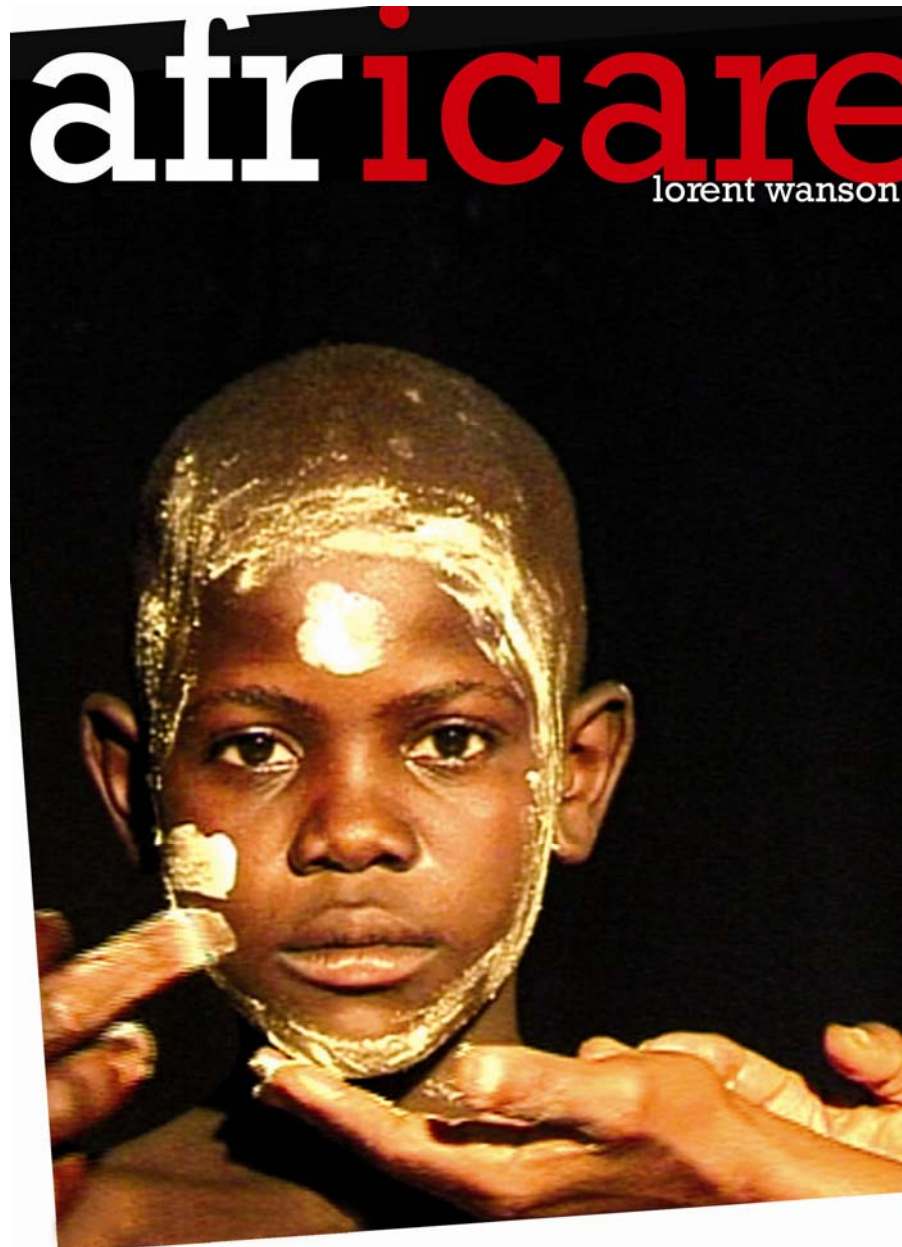


Africare

Un spectacle de Lorent Wanson



Dossier pédagogique

Afrique. Icare. Un continent, un mythe.

Le spectacle



Après sa tournée en Avignon, Paris, Bruxelles, Santiago du Chili et Casablanca, *Africare* nous revient à Mons, berceau de sa création. Le mythe d'Icare. Son labyrinthe. Le dédale de l'Histoire. Des questions qui secouent les Congolais, leurs impasses et leurs rêves. Son envol. La tentation de partir. De s'inventer un monde meilleur. Sa chute.

Autant de plumes perdues sur le chemin que de rêves déçus, d'illusions de valeurs meilleures que les leurs... Puis, la volonté de revenir à la terre, aux hommes, aux racines. Rituels, puissance des corps, profondeurs des voix, beauté des chants... Sur scène, retour à l'Afrique.

À partir de récits ancestraux et d'un spectacle, Lorent Wanson traduit la réalité politique, économique et sociale mais aussi humaine de la population congolaise. Pas de message à donner mais des histoires en cascade pour se réinscrire dans la grande Histoire.

Distribution

Mise en scène et conception générale Lorent Wanson / **Assisté de** José Bau Diyabanza, Iragui Rugambwa Adolphe, Eric Yakuza Nkole, Wedou Wetungani Mupwamoyo / **Avec 5 comédiens congolais** Jocelyne Ntululo Nafranka (Bukavu), Jean Murhula Cishesa Imani (Bukavu), Olivier Maloba Banza (Kisangani), David Kawama Kazembe (Kinshasa), Carine Kapinga (Kinshasa) / **Concepteur scénographie** Daniel Lesage / **Chorégraphie** Jacques Bana Kanga / **Travail vidéographique** Bertrand Baudry, **assisté de** Clarisse Mutuva / **Régie générale** Manu Yasse / **Images filmées** de Guy Kabeya.

Une coréalisation du manège.mons/Centre Dramatique/CECN (Belgique), du Théâtre de Poche à Bruxelles (Belgique), du TARMAC de la Villette - Paris (France), du Phénix / Scène Nationale de Valenciennes (France), de Théâtre Epique/Cie Lorent Wanson / **Avec l'aide du** CGRI, de la CITF, de l'OIF, de la délégation Wallonie - Bruxelles à Kinshasa, du Manège de Maubeuge et LE Studio.

Afrique. Icare. Un continent, un mythe.

Après *Les Ambassadeurs de l'Ombre*, projet créé avec des familles belges défavorisées, ou *Trous/Rupe/Gaten*, rencontre avec la réalité complexe des populations d'ex-Yougoslavie, Lorent Wanson, metteur en scène belge, poursuit son travail sur le terrain de l'altérité et donne une dimension supplémentaire à son désir de rencontrer l'autre, de travailler avec lui et de créer les espaces d'un échange interculturel.

Pour *Africare*, il a fait ses premiers pas sur le sol congolais. Il y a rencontré les artistes et acteurs de la vie africaine. A partir d'histoires mythologiques et de récits ancestraux, il traduit la réalité politique, économique et sociale mais aussi humaine de la population congolaise.

Aujourd'hui projet réel et accompli, *Africare* a reçu de plein fouet l'émotion des publics rencontrés depuis sa création à Kisangani, Kinshasa, Mons, Paris, Bruxelles, lors de ses tournées en Wallonie, à Avignon, en République Démocratique du Congo et au Chili. La presse est très positive, le public ne tarit pas d'éloges...

L'équipe s'apprête maintenant à redémarrer l'aventure pour une tournée européenne en février, mars, avril 2010 avant de s'envoler outre atlantique pour une tournée québécoise.



Lorent Wanson, metteur en scène

Note d'intention

L'œuvre d'art, ou l'œuvre humaine, ne vaut souvent pas grand-chose face au poids des dogmes. C'est donc un spectacle impur que nous faisons. Nu, brut, artisanal. Tantôt poreux tantôt plein, aussi léger que lourd, tragique ou aérien, païen ou sacré, moderne et archaïque, compliqué mais simple, tantôt insensé tantôt limpide.

On m'a souvent demandé pourquoi Icare? Le mythe d'Icare s'est révélé évident. On ne peut vivre sans l'idéal d'un avenir meilleur mais les soleils trompeurs finissent toujours par brûler les ailes. C'est une fable problématique qui ne cherche à rien dire d'autre que ce qu'elle renvoie, c'est-à-dire une question.

C'est un spectacle politique parce qu'il se refuse à l'être, une fable universelle parce qu'elle ne s'occupe jamais des généralités, ni des points de vue communément ou non communément admis. Il est à l'exacte hauteur de l'homme dans l'immensité de l'Histoire.

Les histoires de gens pesant peu au regard de la grande Histoire prennent ici des valeurs nouvelles, axiales, essentielles, non pas,-ce serait prétentieux- pour "changer l'Histoire" mais pour la rendre à ses acteurs négligés. Du coup l'Histoire surprend, et on frémit de comprendre que si elle ne nous ment pas sciemment, elle le fait trop souvent par omission ou par raccourci. L'Histoire ne peut et ne doit chercher à résoudre la vie, elle ne donne pas de réponse, elle suit le cours sinueux et impétueux d'un fleuve - et pour paraphraser Brecht- la violence des digues qui l'enserrent.

Lorent Wanson

Biographie

Lorent Wanson est un metteur en scène belge reconnu ayant déjà participé à plusieurs projets qui mêlent une réalité difficile à une richesse artistique énorme : *Les Ambassadeurs de l'ombre*, projet mené dans le cadre de Bruxelles 2000 avec des familles du quart-monde ou encore *RUPE* ou *quand nous n'étions pas alignés*, coproduction du Théâtre National de Belgrade, du KVS et du TNB dont la création a eu lieu à Belgrade avant de se jouer à Bruxelles.

Lorent Wanson est de ces metteurs en scène qui ont une capacité d'être à l'écoute de la réalité sociopolitique et artistique d'une région. Il propose des spectacles de grande qualité et exigence artistique, tout en étant profondément ancré dans l'histoire. Ancien élève de l'INSAS, Lorent Wanson accède à la reconnaissance avec *Musik*, une pièce inédite en français de Wedekind créée en 1993. Il confirme son talent avec *Salomé/Fraction* d'après Oscar Wilde en 1994, puis *Un Ennemi du peuple* d'Ibsen, très chaleureusement accueilli par le public durant deux saisons et lauréat du prix *Tenue de Ville* du meilleur spectacle en 1996.

De plus en plus engagé dans un théâtre d'apprentissage et de service public, Lorent Wanson crée ensuite *Sainte Jeanne des abattoirs* de Brecht dans le Hainaut, en répétitions ouvertes (c'est le début de son aventure avec le Centre Dramatique), *Faut pas payer !* de Dario Fo avec l'Atelier Jeune Théâtre National, *Les Ambassadeurs de l'ombre* (spectacle nominé au Prix Océ des Arts de la Scène 2001 et aux Prix du Théâtre 2001), *En attendant Godot* (coproduction du Centre Dramatique Mons et du Théâtre National), spectacle créé à Mons en 2000 puis en

Page | 4

Pour tout renseignement complémentaire ou pour organiser les animations dans les classes, n'hésitez pas à contacter : Isabelle Peters – isabelle.peters@lemanege-mons.be – 0493/093.011

ournée en communauté française et à Montréal en septembre/octobre 2002 et titulaire des prix du théâtre 2001 de la meilleure mise en scène et du meilleur espoir masculin pour Cyril Briant), *Les Bonnes* (une production du Théâtre National avec la collaboration du Centre Dramatique), *Les 7 péchés capitaux des petits bourgeois* de Brecht en 2002 (production du manège.mons/Centre Dramatique, créé au Festival au Carré).

Lorent Wanson a également mis en scène *Vers les Etoiles* de Leonide Andreev au TNB. Il a ensuite travaillé à Belgrade sur *Rupe Gaden/Trous (ou quand nous n'étions pas alignés)*, avant de s'atteler à la création de *Maria de Buenos-Aires* à Mons en mars 2005. C'est en février 2006 que Lorent Wanson crée *Minetti* de Thomas Bernhard avec René Hainaux, inaugurant, par la même occasion le tout nouveau Théâtre Le Manège à Mons. Théâtre qu'il a pu retrouver pour la création à Mons de *L'Ami des Lois* de Courteline en novembre 2006, de *Un Faust* de Jean Louvet en novembre 2008 et de *Yaacobi et Leidental* de Hanock Levin en février 2009. Création d'*Africare*, spectacle belgo-congolais, en juin 2007 à Kisangani et Kinshasa.

Chronique d'un voyage au Congo

Source : AFRICARE Et encore, je n'aurai rien dit..., Lorent Wanson, Lansman, juin 2008.

Pour la création du spectacle Africare, Lorent Wanson a passé 6 mois au Congo pour rencontrer des artistes, des compagnies de théâtre et se mêler à une culture afin de pouvoir faire du mythe d'Icare un mythe congolais.

Au fur et à mesure de l'immersion dans les réalités congolaises, le projet AFRICARE prend corps et sens. Il se nourrit des rencontres et des vastes expériences que nous faisons avec les artistes (comédiens, danseurs, musiciens, griots) et les acteurs de la vie.

Nous tentons d'aller au cœur même des blessures enfouies, sur les collines abandonnées d'à peu près tous, dans des villes martyrisées, des quartiers urbains délaissés, où des expressions fortes jaillissent dans des mouvements remplis à la fois de forces ancestrales, des gestes traditionnels qui deviennent danse ou chant, des fables dans lesquelles ont baigné les différentes réalités que nous croisons. Nous travaillons en profondeur à transcrire théâtralement les hachures que les brutalités ont laissées dans ces décors si différents et parfois contradictoires qui traduisent l'immense richesse et la diversité du pays... Lorent Wanson

- Une mythologie universelle

Comment adapter ce mythe d'Icare pour le rendre « africain » mais pas seulement ?

Le mythe d'Icare pose la question générale de l'humanité. Le choix est là : on peut s'évader d'une situation insupportable tout en sachant qu'il y a un danger : celui de l'utopie, trop lointaine de certaines réalités... Le Congo est rempli de mythes et d'histoires fantastiques qui font partie du quotidien. Le spectacle tente de rendre compte de ces croyances de manière juste. La volonté est, au travers de ces histoires personnelles de chaque personne rencontrée, et grâce à une mise en commun d'émotions et d'impressions, de parler de l'Histoire de l'Homme.

- Formes artistiques

La particularité de la culture africaine est ce rapport direct au corps dans l'expression artistique. Le mouvement et la danse expriment mieux ce que les mots diraient. Le passage par l'énonciation ou l'intellectualisation propre à la société occidentale devient alors caduc. Le but est de trouver la forme la plus juste pour traiter des histoires de la vie.

Malgré la violence de ces histoires, la vie est continuellement traversée par une énergie grandiose ; les situations extrêmes créant une vitalité propre à la culture africaine. L'énergie du spectacle rend compte des moyens qu'ont trouvés les gens pour se sortir de situations difficiles : sans aucune lamentation. Ainsi, la question de la justice passe au travers de la parole, de la danse et de la musique pour parvenir à une forme universelle, mêlant les cultures et les langues.

Note sur l'écriture scénique

Il ne s'agit pas ici de la création d'un texte écrit préexistant au projet.

Africare n'est pas un spectacle sur l'Afrique, mais un spectacle africain...

Nous allons au cœur même des blessures enfouies, sur les collines abandonnées d'à peu près tous, des villes martyrisées, des quartiers urbains délaissés, où des expressions fortes jaillissent dans des mouvements remplis à la fois des forces ancestrales, des gestes traditionnels qui deviennent danses ou chants, des fables dans lesquelles ont baigné les différentes réalités que nous croisons. Nous travaillons en profondeur à transcrire théâtralement les hachures que les brutalités ont laissées dans ces décors si différents et parfois si contradictoires, qu'ils traduisent l'immense richesse et la diversité du pays.

Nous tentons de redonner corps et courage aux êtres et aux identités, en essayant de les détacher radicalement des différents savoir-faire importés et qui ont engoncé le plus souvent l'expression artistique congolaise dans la peur de mal faire, l'obsession de bien dire ; et sinon le reniement, l'oubli de ce qu'ils sont véritablement...

Nous cherchons des vocabulaires artistiques propres, désenclavés.

Nous nous sommes donc lancés le défi de chercher ensemble à faire jaillir une expression qui, tout en étant le résultat des croisements de ces différentes cultures, ancrent celles-ci dans une expression en devenir qui cherche ses racines au plus profond des histoires.

Le plateau... une mer de plumes, comme autant d'Icare qui se seraient échoués sur les côtes de l'Europe. Mais ne pas insister, juste évoquer, invoquer les morts. Une mer de plumes qui parfois paraît un océan de déchets, mais où il suffit de se pencher pour cueillir des richesses insoupçonnées. Évocation du sol congolais, inépuisable.

Nous avons répété dans trois villes.

Les 5 personnes qui constituent l'équipe étant de 3 régions. Dans chaque région fut constitué un chœur parlé, chanté, dansé, et qui reprend la plupart des gens que nous aurons croisés. Nous avons filmé ces différents chœurs : celui de Bukavu, celui de Kabare, celui de Kisangani, ceux des différents coins de Kinshasa. Et ainsi de suite, ceux qui ne peuvent nous accompagner physiquement nous accompagnent donc, en images et en son. Ils sont les traces essentielles et nos partenaires sur les scènes du Congo, de Belgique, de France, du Chili et nous l'espérons d'ailleurs.

Ainsi le projet n'est pas qu'une construction à 5 acteurs, ceux qui sont physiquement sur le plateau, mais surtout la mise sur pied des différents ponts qui nous unissent avec les populations où qu'elles soient.

On appelle les gens du chœur comme on appelait les ancêtres dans une forêt. Sur l'écran, ils apparaissent de très loin, du fin fond des collines, des brousses près du fleuve Tshopo, des rues encombrées à contre-courant des embouteillages. Le spectacle comme un rite de passage.

Chaque intervention, témoignage du chœur sur l'écran est mis en forme. Par contre le théâtre doit donner l'impression de se construire sous nos yeux, quelque chose d'aléatoire d'où jaillit l'art, le rituel : un documentaire théâtral mais une réalité théâtralisée.

Les corps, les scarifications, les signes maquillés sont autant d'informations qu'on donne au monde de ce qu'on est, de ce qui vient de nous arriver.

Les 5 qui se trouvent sur le plateau ne sont que les ambassadeurs de tous les autres.

Pas d'écriture de pièces en tant que telle. Trouver des manières plus foncières de s'exprimer. Et ses développements naturels, le rap, l'explosion des langues, les richesses des concepts de langue.

L'image utilitaire pour créer les liens de la réconciliation. Comme à Kisangani, concrètement, des ex-soldats de tous les camps qui chantent ensemble, déposent imaginairement d'autres armes...

Le Congo

La République Démocratique du Congo (appelée Zaïre entre 1971 et 1997) est le plus vaste pays d'Afrique. D'abord propriété personnelle du roi Léopold II de Belgique, il devient une colonie belge. En effet, suite aux critiques sur la gestion de ses possessions au Congo tant dans son pays qu'à l'étranger, il finit par les céder à la Belgique en 1908 et l'Etat Libre du Congo devient le Congo belge. L'exploitation économique du pays par les colons est impitoyable, les postes élevés étant réservés aux Belges.

C'est ainsi que de nombreux mouvements commencent à militer pour l'Indépendance du Congo. Fin des années 50, des émeutes éclatent. Une table ronde est organisée à Bruxelles et le Congo est proclamé indépendant le 30 juin 1960. Il devient ainsi la **République du Congo**.

Le **Mouvement National Congolais** obtient la majorité lors des premières élections. S'en suit une période chaotique, notamment causée par la rébellion de l'armée contre les officiers blancs. De nombreux belges profitent du pont aérien mis en place par l'armée belge pour s'enfuir du pays.

Après cinq ans de guerre civile, **Mobutu Sese Seko**, alors colonel, s'empare du pouvoir lors d'un coup d'Etat (1965) et se déclare Président de la République. Il met en place un régime autoritaire soutenu par plusieurs pays occidentaux (Belgique, Etats-Unis et France). Le seul parti reconnu est le **Mouvement Populaire de la Révolution**. Fin 1966, il s'approprie également le rôle de Premier Ministre. Il réprime violemment tout mouvement de révolte.

Des conflits armés commencent en 1962, lorsque le gouvernement central cherche à récupérer les provinces sécessionnistes. En 1964, le titre de République Démocratique du Congo est adopté. En 1965, le Congo est pacifié. C'est également à cette date que Mobutu s'empare définitivement du pouvoir. Un autre conflit éclate, lors de la libération de Stanleyville. Il faudra l'intervention de troupes étrangères pour mettre fin à ce carnage...

Les années 1970 et 1980 sont celles du Zaïre dirigé sans partage par Mobutu.

En 1977, le **Front National de Libération du Congo** tente de se rebeller mais est arrêté par Mobutu, soutenu par l'Occident. Il s'efforce de nettoyer son pays de toute trace du colonialisme et en 1971, le Congo devient officiellement le Zaïre. Après un bref redressement économique acquis grâce aux ressources minières (le Zaïre est le pays africain le plus riche en réserves d'or, de diamants, de cuivre, d'uranium, de cobalt, etc...), la corruption envahit petit à petit le pays. La politique de Mobutu s'avère donc être un échec complet et conduit le Zaïre dans une crise sans précédent. Le niveau de vie de la population se dégrade progressivement jusqu'au début des années 1990.

En 1990, le pays, à peine sorti du régime colonial, est soumis à de fortes incertitudes politiques (rébellions, mutineries, ...). De nombreuses initiatives sont tentées pour préparer une vraie transition vers la **Troisième République**. Les répressions violentes sont toujours d'actualité et se terminent parfois en véritables massacres.

Le 5 décembre 1990, le mandat septennal de Mobutu expire, ce qui plonge le pays dans une confusion constitutionnelle. S'en suit une mise en place difficile d'élection de la prochaine

présidence, un gouvernement de transition ayant beaucoup de mal à se mettre en place. En 1993, Mobutu organise un conclave où seuls les membres de son parti sont présents. C'est ainsi qu'un dédoublement des institutions a lieu : le Conseil National (CNS) et le conclave, soutenu par l'armée, ce qui n'arrange pas les conflits latents.

En juillet 94, des centaines de milliers de Rwandais fuient leur pays et se réfugient à l'est du Zaïre. En novembre 1996, la tension dans l'est du Zaïre tourne au conflit armé. Des rebelles tutsis zaïrois soutenus matériellement et militairement par les pouvoirs rwandais et ougandais, s'attaquent à l'armée zaïroise. Ils occupent rapidement plusieurs villes du Kivu. Laurent-Désiré Kabila s'impose comme chef des insurgés. C'est le début de la **première guerre du Congo**. En quatre mois, les insurgés s'emparent d'un tiers du territoire national et des régions minières (or, diamants, cuivre, etc...) les plus riches du pays. De nombreux combats s'en suivent, ainsi que de nombreux échecs de pourparler et de cessez-le-feu...

Début avril 1997, Laurent-Désiré Kabila somme Mobutu de quitter le pouvoir et prévoit de rejoindre la capitale, Kinshasa, avec ses troupes avant le mois de juin. En mai 1997, suite à l'assassinat du général Mahele, Mobutu quitte précipitamment le pays avec sa famille.

Le 29 mai 1997, Laurent-Désiré Kabila est proclamé Chef de l'Etat.

Entre 1998 et 2002 a lieu la **deuxième guerre du Congo**. Il s'agit de la plus grande guerre des Etats dans l'histoire de l'Afrique, vu qu'elle implique 9 pays africains. C'est pourquoi elle est aussi appelée la Première Guerre Mondiale Africaine. Ce conflit a engendré de nombreux massacres et viols. De nombreuses autres personnes ont aussi été déplacées. En janvier 2001, Kabila est assassiné par l'un de ses gardes du corps. Son fils, Joseph Kabila le remplace alors comme président. Malgré l'installation d'un gouvernement de transition en 2003, mais la paix reste fragile dans le pays.

En 2003, Laurent Nkunda entre comme général dans la nouvelle armée intégrée de la République Démocratique du Congo. Il rejette rapidement l'autorité du gouvernement et entre en conflit avec l'armée en mai 2004. Il s'agit du début de la **guerre de Kivu**. Les conflits se poursuivent jusqu'à ce qu'en 2009, Laurent Nkunda soit arrêté lors d'une opération militaire lancée par les gouvernements rwandais et congolais.

Une culture africaine

Africare n'est pas un spectacle sur l'Afrique mais un spectacle africain...

Lorent Wanson se pose alors la question de la forme à choisir, pour exprimer le plus justement possible une réalité : la vitalité extraordinaire qui persiste au sein même des situations extrêmes vécues par les Congolais.

La culture congolaise est très diversifiée étant donné que le Congo est composé d'une centaine de groupes ethniques différents. De plus, depuis le 19^{ème} siècle, les modes de vie traditionnels ont changé à cause de la présence des colons, les guerres, la lutte pour l'indépendance. Malgré cela, les traditions et la culture congolaise ont gardé leur individualité. (En effet, plus de 60% des habitants vivent dans les zones rurales, moins influencées que les villes.)

L'oralité : un art à part entière

En Afrique, chaque vieillard qui meurt est une bibliothèque qui brûle.

Pour l'Africain, Dieu a créé le monde par le verbe. Et le souffle humain continue cette création. On comprend dès lors l'importance des traditions orales en Afrique, leur diversité et la richesse de leurs contenus.

En Afrique noire, l'expression orale est véritablement considérée comme un art, et ceux qui la pratiquent (les griots : narrateurs, conteurs, chanteurs...) sont érigés au rang divin, même s'ils appartiennent traditionnellement à une caste modeste.

A une bonne connaissance du langage, le griot doit ajouter l'art :

- de l'intonation
- de l'improvisation aisée
- du maniement des symboles
- du sens de la réplique
- de la suggestion
- et du silence... car l'oralité n'est pas que parole. Elle est avant tout outil de transmission. Les silences subtils sont donc indispensables pour entourer la parole de mystère, la valoriser, et l'imprimer dans la mémoire des auditeurs.

Ensuite, le griot doit observer 3 éléments-clés de l'expression orale :

- Le geste : la particularité de l'Afrique est ce rapport direct au corps. D'où l'importance de la danse ou du mime, qui prolongent le rôle de l'intonation.
- Le chant et la musique : ils soutiennent et structurent la narration
- Le rythme : il est l'expression de la vie. C'est lui qui produit l'émotion. Ce qui explique pourquoi la vibration rythmée (percussions, parole scandée etc...) joue un si grand rôle dans la culture africaine.

De plus, étant basé sur l'ordre naturel, le rythme dans la tradition orale obéit aux mêmes règles de répétition : la présence d'un refrain, ou d'un couplet répété plusieurs fois rappelle donc le cycle immuable de la nature, tout en favorisant la mémorisation.

Les formes de la tradition orale

La tradition orale se caractérise par une très grande diversité. Pour le spectacle *Africare*, Lorent Wanson travaille particulièrement trois grandes formes de cette tradition : le conte, le mythe, et le chant.

Le conte

Le conte est l'élément le plus connu de la tradition orale. Il est généralement défini comme un récit d'aventures imaginaires à vocation didactique.

Il est populaire, c'est-à-dire créé par et pour le peuple : il naît et vit de la collaboration entre le peuple auditeur et le conteur. Traditionnel, il se transmet oralement de génération en génération. Il dépend étroitement de la culture et de la géographie physique du peuple qui l'a produit.

Le mythe

Le mythe est une longue narration qui est objet d'une solide croyance. En effet, à la différence du conte dans lequel le partage du réel et de l'irréel tend à s'équilibrer, le mythe, lui, est intimement lié au surnaturel. Dans l'Afrique traditionnelle, le mythe est considéré comme « la parole sérieuse » de laquelle on n'ose pas douter.

Les chants

Les chants occupent une place importante dans le répertoire de la littérature orale africaine. Certains ont même défini le chant comme étant « la parure » du verbe. Les chants interviennent à tous les moments de la vie, surtout à l'occasion des cérémonies rituelles.

Le rôle de la tradition orale : la transmission.

En Afrique, la transmission de la tradition est l'affaire de tout le monde, surtout si elle doit se répercuter sur l'éducation des enfants. C'est ainsi que la famille proche est impliquée dans le processus de transfert des connaissances au même titre que les griots, vrais professionnels de la parole.

Il convient toutefois de noter qu'en Afrique, tout vieillard peut intervenir dans la transmission de la tradition, qu'il soit ou non le grand-parent de l'initié. Les personnes âgées sont des sources toujours disponibles qui, dégagées des corvées quotidiennes, peuvent mettre leur expérience et leur mémoire au service de l'éducation des enfants.

Icare et la mythologie

Icare est le fils de l'architecte Dédale et d'une esclave crétoise, Naupacté. Sa vie est intimement liée à celle de son père.

Dédale est jaloux de son neveu, Talos, qui travaille comme apprenti pour lui. Mut par ce sentiment insurmontable, il emmène Talos sur le toit du temple d'Athéna et indique quelque chose au loin, afin de jeter le jeune apprenti dans le vide. Dans la légende, Athéna le change en perdrix avant qu'il ne s'écrase au sol. Cependant, et malgré sa jalousie, il fait du mal à Talos uniquement car il le suspecte d'entretenir des rapports incestueux avec sa mère Polycasté.

Il cache le cadavre et l'enterre en secret mais le corps de Talos est vite découvert. Traduit en justice, Dédale est banni pour meurtre. Il se réfugie dans un dôme de l'Attique (dont les habitants s'appelèrent les Dédalides) puis est accueilli par le roi Minos, en Crète. Un jour, il est accusé d'avoir aidé Pasiphaé à s'accoupler avec un taureau blanc (=qui donne naissance au minotaure). Minos l'enferme donc avec son fils Icare dans le labyrinthe dont il a élaboré les plans. Ils sont libérés par Pasiphaé.

Minos offre alors une récompense à qui capturera Dédale. Mais il n'est pas facile de s'échapper de Crète : Minos fait garder par des soldats tous ses navires.

C'est ainsi que Dédale fabrique une paire d'ailes pour lui et Icare. Les grandes plumes sont cousues, les petites fixées par la cire. Il dit à Icare : *Mon fils, prend garde, ne vole pas trop haut car le soleil ferait fondre la cire, ni trop bas, car les plumes seraient mouillées par les embruns de la mer.* Icare oublie ce conseil et s'envole très haut, de plus en plus près du soleil, heureux de se sentir porté par ces grandes ailes.

Comme prédit par son père, la cire des ailes d'Icare fond et il tombe donc dans la mer, ne laissant à la surface que ses ailes. Dédale transporte son cadavre sur l'île voisine appelée aujourd'hui Icaria et y enterre Icare. Le mythe raconte qu'une perdrix est témoin du chagrin de Dédale. Elle symbolise le neveu de Dédale, Talos, assassiné par son oncle, jaloux de son talent comme artisan, et qu'Athéna a transformé en perdrix pour le sauver de sa chute.

Continuant de voler, Dédale va jusqu'en Italie, près de Naples, où il offre ses ailes à Apollon et lui construit un temple avec un toit d'or. Il s'en va ensuite pour la Sicile. Pendant ce temps, Minos est toujours à la recherche de Dédale et, grâce à un complot imaginé par ce dernier, meurt ébouillanté.

Thèmes du mythe d'Icare

- Relation père-fils (toute l'histoire d'Icare découle de celle de son père)
- Interdiction
- Ambition
- Courage, volonté, audace : aventure positive de celui qui ose se lancer dans l'inconnu

Icare est la figure symbolique de l'aspiration des hommes à s'élever comme les oiseaux, à se déplacer dans les airs sans souffrir de la pesanteur et à s'affranchir par ce biais des liens terrestres. Il représente l'interdit qui piège l'être humain qui n'est à l'écoute que de son ambition, et qui se brûle les ailes. Il s'agit par là même aussi d'un avertissement contre l'orgueil.

Les ailes sont aussi le symbole de l'envol, du léger, de l'immatériel, de l'élévation vers le sublime. L'aile exprime l'appartenance au domaine céleste, l'élévation au-dessus de la Terre.

Pour les Grecs, il est la personnification de l'imprudence, de l'ivresse de la découverte, de la démesure, toutes alliées à la désobéissance. Mais, il est aussi le symbole de la témérité et du courage.

Les Chrétiens y voient quant à eux l'image de l'âme qui s'élève vers les cieux (ailes = symbole de la spiritualité).

Toute tentative pour aller plus loin ou poursuivre ses rêves est-elle vouée à l'échec ?

Exemples du mythe d'Icare dans la peinture

Pieter Bruegel l'Ancien : *La chute d'Icare*



Carlo Saraceni : *La chute d'Icare*



Pour tout renseignement complémentaire ou pour organiser les animations dans les classes, n'hésitez pas à contacter : Isabelle Peters – isabelle.peters@lemanege-mons.be – 0493/093.011

Exemples du mythe d'Icare dans la poésie

Icare de Philippe Desportes

Icare est cheut ici, le jeune audacieux,
Qui pour voler au Ciel eut assez de courage;
Ici tomba son corps dégarni de plumage,
Laissant tous braves cœurs de sa chute envieux.

O bienheureux travail d'un esprit glorieux,
Qui tire un si grand gain d'un si petit dommage!
O bienheureux malheur plein de tant d'avantage
Qu'il rende le vaincu des ans victorieux!

Un chemin si nouveau n'étonna sa jeunesse,
Le pouvoir lui faillit, mais non la hardiesse.
Il eut pour le brûler des astres le plus beau,

Il mourut poursuivant une haute aventure,
Le ciel fut son désir, la mer sa sépulture:
Est-il plus beau dessein ou plus riche tombeau?

Philippe DESPORTES (1546 -1606), *Les Amours d'Hippolyte*, I, 1573.

Les Plaintes d'un Icare de Charles Baudelaire

Les amants des prostituées
Sont heureux, dispos et repus;
Quant à moi, mes bras sont rompus
Pour avoir étreint des nuées.

C'est grâce aux astres non pareils,
Qui tout au fond du ciel flamboient,
Que mes yeux consumés ne voient
Que des souvenirs de soleils.

En vain j'ai voulu de l'espace
Trouver la fin et le milieu;
Sous je ne sais quel œil de feu
Je sens mon aile qui se casse;

Et brûlé par l'amour du beau,
Je n'aurai pas l'honneur sublime
De donner mon nom à l'abîme
Qui me servira de tombeau.

Charles BAUDELAIRE, *Les Fleurs du Mal*, 3e édition, 1868

Pistes pédagogiques

- La mythologie (Dédale, Minotaure, Icare)
- Le Congo, son histoire et son lien historique à la Belgique
- L'expression d'une culture au travers des arts du spectacle
- Les sentiments tels que l'ambition, la fierté, l'idéalisme

Sources :

- www.wikipedia.org
- www.congoline.com
- www.restode.cfwb.be
- <http://mythologia.fr>
- <http://www.soninkara.org>
- <http://lit-afq.refer.ga>

AFRICARE Et encore, je n'aurai rien dit..., Lorent Wanson, Lansman, juin 2008.